

Une jeune fille.

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée
 Ignorons les aimables nœuds,
 Si pour s'unir un jour à notre destinée,
 Les citoyens forment des vœux,
 Qu'ils reviennent dans nos murailles,
 Beaux de gloire et de liberté,
 Et que leur sang, dans les batailles,
 Ait coulé pour l'égalité.

Chœur de jeunes filles.

La république, etc.

Trois guerriers.

Sur le fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
 A nos épouses, à nos sœurs,
 A nos représentants, à nos fils, à nos mères,
 D'anéantir les oppresseurs.
 En tous lieux, dans la nuit profonde
 Plongeant l'infâme royauté,
 Les Français donneront au monde,
 Et la paix et la liberté.

Chœur général.

La république nous appelle,
 Sachons vaincre ou sachons périr ;
 Un Français doit vivre pour elle,
 Pour elle un Français doit mourir !

M. J. CHENIER.

LE LIEUTENANT DE L'AMPHITRITE.

EPISODE DE LA GUERRE DES ANTILLES EN 1809.

(Suite.)

III. — LA CASE DU VIEUX NEGRE.

Kerguelen arriva sous le petit mur qui servait de clôture au jardin, et l'ayant enjambé, pénétra à travers les tamarins et les lauriers roses, jusqu'à quelque distance d'une fenêtre entr'ouverte. Familier avec les êtres de la maison dans laquelle M. de Prée avait daigné l'accueillir autrefois avec une hospitalité plus fastueuse qu'amicale, le lieutenant savait que cette fenêtre était celle de la chambre de Céline. Un homme y était debout, le dos tourné à la croisée, et une femme assise au pied d'un lit dont on pouvait distinguer la moustiquaire de gaze blanche. L'homme était M. de Prée ; la femme était Zaza. Elle tourna par hasard les yeux vers le jardin et y aperçut Kerguelen qui

épiait son regard ; il lui fit signe de venir : en effet, quelques instants après elle se leva, parut sur les degrés et s'enfonça furtivement sous les arbres du jardin. Kerguelen la suivit, et lorsqu'elle se fut arrêtée dans un lieu couvert, il lui saisit le bras avec une émotion si vive qu'il ne put d'abord articuler que des mots entrecoupés ; Zaza, blême et les yeux rouges, essayait ses larmes qui recommençaient à couler ; elle lui dit en soupirant :

— Elle n'est pas morte, monsieur, mais elle n'en vaut guère mieux.

— A-t-elle repris connaissance ? parle-t-elle ?

— Oui, elle m'a demandé où vous étiez ; je lui ai dit que vous étiez à bord de votre bâtiment.

— Et puis, Zaza ?

— Eh bien ! alors elle a fermé les yeux, et depuis elle ne les a plus rouverts. Mais je vous en prie, cher monsieur, ne restez pas ici plus longtemps ; si monsieur vous apercevait...

— Mais, au nom du ciel, y a-t-il quelque espérance ?

— M. Fortin prétend qu'il ne peut encore rien assurer. C'est un bon médecin quoiqu'il ne croie pas aux remèdes de Jean-Pierre ; pourtant j'ai bien peur qu'il n'entende rien à panser une pique de serpent ; mais sauvez-vous, j'entends la voix de monsieur. Trouvez-vous ce soir à la case de Zamba, j'irai vous dire ce qu'aura décidé le médecin et si nous pouvons espérer de conserver mamzelle. Sauvez-vous bien vite !

La voix de M. de Prée retentit, appelant la mulâtresse, qui s'échappa en courant. Kerguelen, un peu soulagé, redescendit l'allée, que cette fois il retrouva sans difficulté, traversa le chemin et la petite savane, puis arriva devant la hutte du vieux nègre malingre. Zamba était exactement dans la même attitude où le lieutenant l'avait trouvé la veille, assis devant la porte et chauffant au soleil ses jambes enflées. Dès qu'il aperçut l'officier, un sourire de satisfaction éclaira sa physionomie stupide :

— Ah ! maître pas parti !... moi content, ... bonne maîtresse moi marié z'officier ?... li tini z'épaulettes d'or... moi trop content !

Cette joie imbécille rouvrit cruellement les blessures du jeune marin ; il lui sembla que la nature entière n'exprimait contre lui qu'une implacable ironie, et ne pouvant soutenir l'éclat de ce brillant soleil, la magnificence de cette terre éternellement joyeuse et parée, il entra